

## ALEXIS-LOUIS MANGIN

### Prêtre Fondateur des Servantes de Jésus-Marie

#### Extrait de la biographie écrite par Hector Legros, prêtre

### CHAPITRE XXIII

#### La mort

Durant l'automne de 1918, lors de l'épidémie qui fit tant de victimes, la divine Providence avait épargné les Servantes de Jésus-Marie. Elles ne se doutaient guère alors du grand sacrifice que sa sagesse infinie préparait pour l'année jubilaire de leur jeune Congrégation.

En janvier 1920, quelques mois à peine après le retour du Fondateur qui rentrait de Rimouski, la grippe avait déjà atteint plusieurs sœurs, lorsque M. Mangin, à son tour, se sentit frappé.

Le soir du vendredi, 13 février, on consulta le médecin qui était venu pour les sœurs malades. Toujours courageux, M. Mangin continua cependant à remplir ses fonctions sacerdotales.

Le dimanche de la quinquagésime, 15 février, les deux sœurs qui accompagnèrent le très Saint-Sacrement chez les malades, n'oublieront jamais combien leur Père fut héroïque. En revenant de l'infirmerie, il s'arrêta brusquement au milieu du froid corridor qui reliait l'ancien couvent à l'aile Saint-Joseph de la bâtisse neuve. Il poussa un profond soupir. Puis, pressant le saint ciboire sur sa poitrine, il saisit la rampe de l'escalier de sa main droite, s'y appuya pendant à peu près cinq minutes, cinq minutes d'angoisse indescriptible pour le prêtre malade et pour les deux sœurs.

M. Mangin, souffrant à l'excès de son oppression asthmatique, résolut quand même de chanter la grand'messe. Il ne voulait rien omettre. Il avoua dans le courant de la journée avoir craint de perdre connaissance trois ou quatre fois pendant l'office. La récitation et le chant des formules liturgiques lui étaient si pénibles que cela arrachait les larmes des yeux.

À la fin de la messe, M. Mangin eut un geste que les assistantes n'oublieront jamais. Il descendit péniblement de l'autel et fit sa dernière prostration; portant alors la main sur sa pauvre tête, il fixa longuement l'hostie de l'ostensoir, comme pour dire à Notre-Seigneur: « **Bientôt, je vous contemplerai sans voile, mais gardez dans votre amour les âmes que vous m'avez données; je sens que je viens de dire ma dernière messe, je vous renouvelle le sacrifice de ma vie pour que vous les gardiez dans l'Unité.** »

Immédiatement après la messe, l'infirmière et sœur Mechtilde descendirent aider leur cher Père à se mettre au lit. Durant la journée, il mentionna une seule fois combien cette messe lui avait été pénible, puis ne parla plus de *ses* souffrances. Il entra dès lors dans un travail intérieur intense qu'il voilait sous un grand silence que l'on aurait été tenté de prendre pour un demi-sommeil occasionné par la fièvre.

La veille de sa mort, M. Mangin dit en effet à Mère Assistante, Mère Marie-de-l'Incarnation : «La très sainte Vierge m'a fait la grâce de ne pas perdre un seul instant la présence de Dieu pendant cette maladie.) Puis, craignant d'en avoir trop dit, il se hâta d'ajouter: «Ce pourrait bien être seulement l'imagination qui aurait travaillé ! » Nous croyons plutôt que cette sainte âme était toute en Dieu dans une oraison d'amoureuse conversation avec *ses* hôtes divins. Il n'en garda pas

moins une vigilance attentive et une sollicitude paternelle jusqu'à la fin. A preuve, une lettre d'affaires, très intelligente, qu'il dicta à la très révérende Mère-Servante générale, Mère Marie-de-l'Enfant-Jésus, le 25 février. Il devait mourir le lendemain.

Le 24 février, un billet à la porte de la chapelle se lisait comme suit: «L'état de santé de notre très révérend Père commence à nous donner de graves inquiétudes. Le rosaire, mes bonnes Filles, ayons confiance dans le rosaire récité en commun! Allez à la chapelle le plus possible aujourd'hui et récitez le rosaire. Je vous laisse libres de le réciter les bras en croix, mais sans trop vous fatiguer, surtout celles qui relèvent de la grippe.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

La journée fut très inquiétante. Le soir, Mère Marie-de-l'Enfant-Jésus était auprès du cher malade; Mlle Mangin se trouvait dans la pièce voisine. M. Mangin manifesta le désir de n'être entendu que de la Mère Générale, et comme s'il eût voulu donner un résumé d'une longue oraison dans laquelle il semblait plongé, il dit : «Considérez, ma Fille, quelle grande perfection peut contenir un petit cœur, un petit cœur de Servante de Jésus-Marie. Cette grande perfection, c'est le travail du Saint-Esprit, par Marie. Ah! voilà pourquoi un tout petit cœur de Servante de Jésus-Marie peut contenir une si grande perfection. C'est parce que c'est la sainte Vierge qui travaille ce petit cœur et qu'elle y fait agir les sept dons du Saint-Esprit. Et cette perfection peut croître à un degré très élevé sans que rien ne paraisse au-dehors, si ce n'est des actions très bien faites, avec tout le soin possible. Voilà ce qui se passe dans les âmes que Marie forme elle-même. »

Le matin du 25 février, la très révérende Mère Générale s'approcha du malade qui lui dit: «Vous me demandez ce que je médite? ... - Non, mon Père, je pensais que vous aviez besoin de quelque chose. - Ah! pardon, dit-il, je croyais que vous vouliez que je vous dise le sujet de ma méditation. Eh bien! je vais vous le dire quand même: JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST TOUT SEUL.RIEN QUE LUI, c'est tout. Mais comme il faut s'oublier soi-même pour cela. Et la sainte Vierge travaille à cela: nous faire nous oublier nous-mêmes. »

Il fallut se décider à parler d'Extrême-Onction. La révérende Mère Marie-de-l'Enfant-Jésus, émue au-delà de toute expression, mais fortifiée par sa digne Assistante, résolut de parler à l'auguste malade. Elle fit le signe de la croix et vint s'agenouiller près du cher patient : «Mon Père, n'aimeriez-vous pas avoir la visite d'un prêtre? Il y a si longtemps que vous n'avez pu converser avec un confrère qui vous connaît bien; cela vous ferait du bien à l'âme. Et cette visite vous soulagerait peut-être aussi physiquement?

- Ma Fille, je le veux bien.

- Et puis, mon Père, le médecin va venir dans quelques instants; s'il vous trouvait un peu moins bien qu'hier, ne désireriez-vous pas profiter de la visite du prêtre pour vous confesser et recevoir l'Extrême-Onction? Je ne vous crois pas en danger; c'est surtout pour vous soulager que je vous proposerais de recevoir ce sacrement qui, souvent, guérit les malades. - Peut-être que le médecin ne me trouvera pas si bas. - Oh! c'est certain qu'il ne vous trouvera pas si bas; mais, vous savez comme il aime que les malades reçoivent l'Extrême-Onction dès que la maladie est assez grave en elle-même pour assurer la validité du sacrement. - Ma Fille, faites comme vous voudrez. - Alors, quel prêtre préféreriez-vous voir? Dites-le moi bien librement, je vais demander celui que

vous désirez. - Ma Fille, je n'ai pas de préférence, celui qui doit administrer les sœurs pourra bien aussi m'administrer.

- Si je demandais le révérend père Supérieur des Oblats de Hull ?

- Oui, c'est bien, arrangez cela avec le père Supérieur. »

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

En l'absence du Supérieur de Notre-Dame, ce fut le R. P. Octave Pelletier, o.m.i., qui vint auprès de son confrère remplir les plus graves fonctions.

M. Mangin s'enferma dans un profond silence. A neuf heures et trente, il dit: «Voici que va commencer à se dérouler la cérémonie du sacre de Mgr Léonard, à Rimouski. Que c'est grand cette cérémonie! Les trois évêques consécrateurs font asseoir l'élu devant eux; ils l'interrogent sur la théologie. Que c'est grand un évêque! » Puis il rentra dans son recueillement.

Vers dix heures, le révérend Père finissait de le confesser. La révérende Mère entra seule dans la chambre pour l'Extrême-Onction. Les autres: Mère Assistante, sœur Louis-Joseph et sœur Mechtilde, tourières, et Mlle Marie Mangin, sœur du vénéré malade, étaient à genoux dans la porte. Quand ce fut terminé, apercevant sœur Louis-Joseph, M. Mangin lui fit signe d'approcher. «Ma Fille, lui dit-il, vous êtes une ancienne de Masson, c'est vous que je charge de dire aux sœurs combien je suis heureux d'avoir reçu aujourd'hui ce sacrement. »

Quand, un peu plus tard, on annonça au cher Père Fondateur qu'un message télégraphique avait été envoyé au Nazareth Saint-Joseph de Rimouski, il dit d'un accent inoubliable: «Je suis content d'avoir reçu ce sacrement; mais les pauvres petites, là-bas, ce qu'elles vont avoir de peine! »

Quant aux religieuses de Hull, elles étaient consternées, mais soumises. On demanda des prières un peu partout et l'on gardait confiance.

Mgr J.-Onésime Routhier, vicaire général, dans sa grande bonté de coeur, fut vivement touché de la nouvelle que M. Mangin avait été administré. « Oh ! dit-il, il faut que le bon Dieu vous le conserve; prions afin que l'Extrême-Onction le guérisse. »

Son Excellence Mgr Charles-Hugues Gauthier, archevêque d'Ottawa, accourut aussitôt que possible auprès du cher malade. Comme il semblait sommeiller, Son Excellence ne voulut pas le déranger et resta dans la pièce voisine. Avec sa bonté paternelle accoutumée, Monseigneur dit à la très révérende Mère-Servante générale:

«Non, non, il ne mourra pas à présent, votre cher Père, mon enfant, mon ami, mon conseiller. Ah! il ne vous a jamais dit cela, mais combien de fois je suis venu ici pour le consulter sur des affaires concernant les communautés religieuses! Toujours je trouvais en lui, prudence, sagesse, doctrine sûre. Oh non! il ne peut pas s'en aller à présent, ce saint prêtre, votre Père, mon ami, nous avons trop besoin de lui. »

La révérende Mère insista pour que Son Excellence s'approchât du malade. Monseigneur le bénit longuement, prit ses deux mains dans les siennes et lui dit avec une bonté ineffable: «Mon garçon, mon enfant, non, tu ne mourras pas à présent.» M. Mangin visiblement ému, pressa à son tour dans les siennes les mains de son Archevêque, de son Père, pour lequel il s'était toujours

montré plein de vénération, de docilité et de respect, baisa son anneau et leva sur lui un regard inoubliable, regard d'affection, de joie reconnaissante; de douce assurance aussi que les âmes n'ont pas de lieu, que c'était l'heure des adieux suprêmes, que leur commune amitié continuerait à fleurir clans l'éternité. Monseigneur ne voulut pas le quitter sans lire « sur son ami malade », avec grande confiance, l'Évangile de saint Jean.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Après l'Extrême-Onction, M. Mangin se sentit beaucoup mieux, et, jusqu'au soir, il sembla s'améliorer. Il put même prendre un peu de nourriture.

L'après-midi, il fit une petite malice aux vieilles filles, Mlle Mangin et sœur Mechtilde! Puis ayant aperçu le titre d'une revue dominicaine: Vie spirituelle et mystique, il dit aux sœurs qui étaient près de lui: « La vie spirituelle des vraies Servantes de Jésus-Marie ne se trouve pas décrite dans les auteurs mystiques, parce que c'est Marie qui fait tout dans la formation d'une Servante de Jésus-Marie. C'est pour cela qu'une vraie Servante de Jésus-Marie ne se reconnaît pas dans les états d'âmes décrits par les auteurs, tels que sainte Thérèse et d'autres grands mystiques. C'est si simple et si caché la formation que Marie donne! »

Dans la soirée, au moment où il commençait à devenir très mal, le bon Père dit encore: «Je viens de finir de méditer l'obéissance du Cœur de Jésus, son obéissance à Marie, à Marie! » En répétant ces mots: « A Marie », il y avait dans sa voix une expression d'amour filial qui touchait profondément les assistantes.

Le 26 février, peu après minuit, M. Mangin paraissait reposer, bien qu'il ne dormît pas. Faisant signe à la Mère-Servante générale de s'approcher, il lui parla, quoique difficilement, à mots entrecoupés. La très révérende Mère put recueillir, sans perdre une syllabe, ces dernières paroles qui synthétisent toute la formation que le vénéré Fondateur avait donnée à ses Filles pendant les dernières vingt-cinq années:

«Maintenant, j'ai fini d'expliquer le règne du Saint-Esprit dans les âmes, son action quotidienne par Marie (il appuya davantage sur ces derniers mots), sous l'influence de la sainte Liturgie.» Puis il ajouta :

«Le peu de souhaits que je puisse encore former, c'est de me sanctifier pour qu'elles soient sanctifiées.» Ce fut tout.

Encore une heure, heure solennelle entre toutes, pendant laquelle le vénéré et cher Père Fondateur acheva de souffrir pour Dieu, de mériter pour ses enfants, et d'ajouter à sa couronne. Il s'affaiblissait de plus en plus et commençait à donner des signes que le médecin avait dit être précurseurs de la fin : les ongles étaient très bleus, les lèvres aussi, et le visage pâlisait à la manière des moribonds.

A un moment, le mourant dit avec un grand abandon: «Ma main gauche est toute tremblante et elle refroidit.» Il faiblissait rapidement. On manda le R. P: Mathieu-Marie, franciscain, pour réciter les dernières prières. Le cher malade respirait de plus en plus difficilement. L'oxygène n'arrivait plus aux poumons; le cœur ralentissait; le râle lui-même fit place à une respiration très douce ... Puis, ce fut la fin, très douce, elle aussi. Le saint prêtre pencha la tête: c'était déjà l'impénétrable silence de la mort ...

Il était une heure et dix minutes du matin. M. Mangin venait de rendre à Dieu son âme virginale. Sa dépouille mortelle reposait dans le fauteuil qu'il avait occupé durant toute sa maladie, tel qu'on avait vu si souvent le bon Père lorsqu'il enseignait à ses Filles les mystères de la vie intérieure et du Temple de Dieu. On laissa brûler pendant quelques instants le cierge de la Purification que le cher défunt tenait dans sa main droite au moment de la mort. *Lumen Christi!* Sel et lumière du monde: qui le fut mieux que M. l'abbé Alexis-Louis Mangin?

Ajoutons ce trait de piété filiale de la très révérende Mère Générale. Quand elle vit que la fin approchait, elle eut l'inspiration de faire poser sur sa tête cette main paternelle qui, si souvent, s'était levée pour bénir. La Mère Assistante mit sur la tête de la révérende Mère-Servante la main du moribond et lui fit tracer le signe de la bénédiction.

« C'est au nom de la Congrégation entière que j'ai reçu cette bénédiction suprême de notre Père mourant, écrivait Mère Marie- de-l'Enfant-Jésus au Nazareth Saint-Joseph de Rimouski, et en la recevant, j'ai demandé à notre Père Fondateur de nous laisser son esprit, à toutes, celui qu'il a voulu inculquer à la Congrégation, et de m'obtenir toutes les grâces nécessaires pour le maintenir intégralement. »

\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Les chères Filles de M. Mangin apprirent avec une indicible douleur que Dieu venait de rappeler à lui leur Père, leur Fondateur. Et ce fut le grand silence. Un calme inaccoutumé, le calme de la douleur résignée, remplissait la maison-mère d'une atmosphère d'éternité.

La dépouille mortelle fut exposée en chapelle ardente dans le parloir de la maison-mère. On avait placé dans les mains du défunt le crucifix béni par saint Pie X; c'était un crucifix de « missionnaire de la prière pour les prêtres ». Un exemplaire des saintes Règles de la Congrégation reposait sur la poitrine du Fondateur.

A la nouvelle du décès, Son Excellence Mgr Ch.-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, se hâta d'accourir; il était à peine neuf heures, M. Mangin reposait encore dans sa chambre en simple soutane. Son Excellence fit sur la dépouille mortelle un grand signe de croix, se jeta à genoux, et lui prenant les deux mains, pria quelque temps. Combien Monseigneur fut bon! Il voulut consoler la très révérende Mère Générale! « Monseigneur, lui dit-elle, vous êtes plus que jamais «notre Père ». - «Ma fille, répondit Son Excellence, plus que jamais, vous serez mes Filles.» Puis, il ajout: «Je me charge de tout, ne vous inquiétez de rien.»

Un peu plus tard dans la journée, Mgr l'Archevêque rencontrant sœur Mechtilde dans le portique de l'archevêché lui dit : « Vous venez me demander quelque chose, mon enfant, dites? Te vais tout accorder.» Sœur Mechtilde répondit : « Votre cœur; Monseigneur, rien que cela.» Son Excellence avait en effet donné son cœur aux Servantes de Jésus-Marie. Les prêtres disaient « Comme Monseigneur aime votre bon et saint Fondateur! Il s'occupe de tout pour lui. Jamais nous n'avons vu pareille chose de la part de son Excellence. »